



GEORGE B. MCCLELLAN

Maire de New York, qui, aux dernières nouvelles, était en tête des autres candidats et paraissait assuré de sa réélection.

TEMPERATURE

Da 7 novembre 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for various times of day.

EN RUSSIE.

On pressentait bien que le peuple russe n'était nullement sûr pour la liberté, ni même pour un régime constitutionnel restreint, mais on en a aujourd'hui une preuve indiscutable.

dre sans délai l'introduction des réformes annoncées. Mais qui sait si les obstacles qu'il rencontre ne sont pas soulevés par le parti qui sent le pouvoir lui échapper, et qui ne comprend pas que l'établissement du régime constitutionnel est le seul moyen de lui éviter un écrasement final.

Les événements qui se déroulent en Russie causent une anxiété bien naturelle à l'étranger. Partout l'espoir est exprimé que l'ordre se rétablisse, un ordre fondé sur de nouvelles bases, qui assure la tranquillité du lendemain.

Le seul moyen d'arriver à un résultat souhaité est d'introduire sans délai les réformes arrêtées, afin de montrer au peuple que les autorités ne le confondent pas avec les agitateurs qui poussent au meurtre, au pillage et à l'incendie. Il faut, en un mot, qu'elles résistent énergiquement à l'émeute et s'engagent hardiment dans la voie du progrès et de la liberté.

LE DERNIER CRI.

Un automobiliste anglais, trouvant trop encombrant son paradis de voitures, a imaginé de s'en faire fabriquer un d'une peau de reptile. Il a choisi l'anaconda, serpent qu'on rencontre surtout dans l'Amérique du Sud, et dont la peau a l'avantage d'être souple, légère et imperméable.

vent à quel animal se vouer pour effrayer les passants. Mais en matière d'automobilisme la question du pardessus importe peu.

GALA ESPAGNOL.

Voici le bilan de ce qui s'est consommé à la réception de gala du Palais Royal, à Madrid :

Petite pains au foie gras, 10,000; sandwiches au jambon, 2,500; sandwiches à la langue, 2,500; sandwiches de volaille, 2,500; sandwiches de roastbeef, 2,500; gâteaux bretons, plum cakes, babas, brioches et petits fours variés, 5,000; glaces, cafés glacés, sorbets, 7,000.

L'aéroplane Hamilton.

On mande de New York, qu'un aéroplane Hamilton, qu'un câble de 200 mètres environ reliait à un remorqueur, s'est élevé, après trois essais infructueux, à 150 mètres de hauteur, et a rematé sur la distance d'un demi mille, et contre le vent, la North-River; le remorqueur tourna en cercle et l'aéroplane descendit gracieusement dans la rivière.

THEATRES.

ST-CHARLES ORPHEUM

Le succès du programme de cette semaine à l'Orpheum a été aussi grand aux deux représentations d'hier que le premier soir. Il ne pouvait en être autrement avec des artistes comme Miss Rose Stahl et ses partenaires dans "The Chorus Lady", Miss Louise Meyers et Mme Freddy Westvelt, Nef et Miller, le cycliste Buckner, etc.

TULANE.

"Sergeant Brue", avec Frank Daniels dans le rôle principal, est l'événement artistique depuis l'ouverture de la saison théâtrale. C'est une œuvre supérieure jouée par des artistes de premier ordre.

CRESCENT.

"Human Hearts", un des plus fameux mélodrames du répertoire américain, a été donné deux fois hier au Crescent devant des salles foulees. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine.

Les prisonniers russes.

Tokio, 7 novembre.—Le premier détachement de prisonniers russes internés au Japon, s'embarquera à Kobe vers le milieu du mois pour rentrer en Russie.

Les élections à New York.

New York, 7 novembre.—La population new yorkaise a manifesté un intérêt considérable dans les élections municipales d'aujourd'hui.

Il y a eu très peu de désordres; les autorités s'étaient du reste préparées à faire face à tout événement.

Deux cent cinquante individus ont été arrêtés pour vote illégal. Joseph Thomas, un des lieutenants de Hearst, a été battu et probablement grièvement blessé par douze individus qui l'ont assailli dans la rue Monroe. Thomas avait demandé à la police d'opérer l'arrestation de quelques personnes qui, prétendait-il, votaient illégalement. On suppose que c'est cette requête qui a entraîné la brutale agression dont il a été victime. Thomas prétend que ses assaillants sont des partisans de Tammany Hall.

Le dépouillement du scrutin dans 1912 districts électoraux a donné les résultats suivants :

Ivins 134,129 voix. McClellan, 223,038 voix. Hearst 220,077 voix. La "Tribune" de New York annonce ce soir que McClellan l'a emporté à une forte majorité. M. Jerome, le district attorney, qui a entrepris la lutte sur un ticket indépendant, a obtenu dans 920 districts une majorité de 7,650 voix.

Le vote du président Roosevelt.

New York, 7 novembre.—Le président Roosevelt est arrivé ce matin à 7:08 heures à la gare du chemin de fer de Pennsylvanie, à Jersey City.

Cinq minutes après il s'est embarqué sur un remorqueur qui doit le conduire à Long Island City, d'où il se rendra à Oyster Bay.

Le Président est accompagné du secrétaire Loeb et du sous-secrétaire P. F. Barnes. Oyster Bay, L. I., 7 novembre.—Il n'y avait que quelques personnes à la gare d'Oyster Bay à l'arrivée du président.

Après avoir serré la main à quelques personnes le président est parti en voiture pour le lieu du scrutin dans le cinquième district. Le bulletin de vote portant le No 61 lui a été remis.

Après avoir accompli ses devoirs de citoyen le président s'est rendu à l'Hôtel de Ville où il s'est entretenu pendant quelques instants avec des amis.

A 9:30 heures il est remonté dans un train spécial qui est parti immédiatement. Parlant à quelques amis de son voyage au Sud le président a dit : "Je viens de terminer un voyage dans le Sud, voyage très agréable et très intéressant."

New York, 7 novembre.—Le président a quitté Jersey City à 11:16 heures du matin, se rendant à Washington.

Les élections sénatoriales en France.

Paris, 7 novembre.—Le conseil des ministres dans son assemblée d'aujourd'hui a décidé de fixer au 7 janvier la date des élections sénatoriales.

Mort de l'ex-gouverneur Anstin.

Minneapolis, 7 novembre.—L'ancien gouverneur Horace Austin, du Minnesota, est mort la nuit dernière des suites d'une opération.

Visite du prince de Battenberg à l'Académie navale

Annapolis, Md, 7 novembre.—Le contre-amiral prince Louis de Battenberg, accompagné du contre-amiral Sands, surintendant de l'Académie navale, a fait aujourd'hui une inspection complète des bâtiments de l'Académie. Le prince s'est déclaré enchanté de sa visite.

Sir Mortimer Durand, ambassadeur anglais à Washington, est arrivé aujourd'hui par train spécial à Annapolis.

Il est actuellement l'hôte du prince Louis de Battenberg à bord du "Drake". L'escadre anglaise partira demain pour New York.

La situation sanitaire à la Havane.

La Havane, 7 novembre.—On a éprouvé une profonde surprise en apprenant la récente déclaration faite par M. Cullom, sénateur des Etats Unis, qu'une épidémie de fièvre jaune était imminente à la Havane.

Les autorités continuent à montrer la plus grande indifférence pour le projet d'égoût.

Le président Palma dans son message au Congrès n'en a pas fait mention. On espère cependant que le Congrès votera une subvention pour aider la ville de la Havane dans une entreprise dont la nécessité se fait sentir de jour en jour davantage.

Souscription en faveur des victimes.

Odesa, 7 novembre.—Le conseil municipal et les journaux d'Odesa ont ouvert une souscription en faveur des victimes des massacres de la semaine dernière.

La municipalité s'est placée en tête de la liste pour \$12,500 et a établi des refuges temporaires pour les malheureux sans asile.

Les pertes totales s'élevaient à plusieurs millions et 500 familles sont entièrement ruinées.

Quelques riches marchands sont réduits à la pauvreté la plus absolue. Le trafic sur les lignes de chemins de fer du Sud est entièrement rétabli.

Les journaux suivant l'avis du gouverneur, n'ont fait aucune mention des événements, de ces jours derniers, événements qui sont considérés comme le plus grand désastre qu'ait subi la ville d'Odesa depuis sa fondation. L'archevêque a publié aujourd'hui un appel à population chrétienne dénonçant les massacres et la suppliant de s'efforcer à rétablir la paix.

La visite du roi d'Espagne à Berlin.

Berlin, 7 novembre.—La visite du roi Alphonse d'Espagne à Berlin est considérée dans les milieux officiels comme n'ayant aucune portée politique. Le roi a accordé aujourd'hui une audience à M. de Bülow chancelier de l'Empire, et a ensuite assisté à une revue militaire.

Le roi de Norvège.

Christiana, Norvège, 7 novembre.—Les futurs roi et reine de Norvège, prince et princesse Charles de Danemark, arriveront à Christiania le 25 ou le 26 novembre.

Le roi prêtera serment devant le Storting siégeant dans la capitale de la Norvège.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McBacken.

MESSAGER DU MAIRE. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 7 novembre 1905.

Aux membres du Conseil. Les documents suivants sont soumis à votre honorable assemblée :

Rapport du comité de finance du Bureau des commissaires de police. Protestation de M. J. Leroy contre la construction de voies ferrées par la N. O. & N. E. R. Co. à l'angle des rues North Peters et Montégut.

Communication du Bureau des commissaires d'incendie prévenant votre honorable assemblée de l'arrivée de M. J. S. Flandry, Geo. Elke et B. P. Sullivan, membre dudit bureau, au terme de leurs fonctions.

Rapport de la commission du Parc Coliseum, qui demande un crédit additionnel pour l'année prochaine. Ordonnance no. 5073 accordant à l'Hôtel Grunewald Company le privilège d'occuper une partie du trottoir sur l'University Place, avec amendements apportés par les commissaires.

Le soumettez à votre confirmation la nomination des messieurs dont les noms suivent comme membres du Bureau des commissaires de la Place des Elks :

Jno. B. McGivney, en remplacement de D. S. Gaster, décédé; Walter C. Murphy en remplacement de T. J. Semmes, décédé; A. S. Calo, en remplacement de John C. Sherrer, démissionnaire.

Communication de la Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans invitant les chefs des départements de l'administration à l'ouverture de l'exposition de fleurs.

Communication de W. V. Seeber, notaire de la ville, relativement à la Gardner & Shipper Co. Company.

Je vous remercie une communication de W. J. Oberle, secrétaire du comité des votes et déclarations, et une communication de F. T. Holdreth, commissaire intérimaire des travaux publics, relativement au remblai des canaux situés dans la rue de Chartres, entre les rues Liron et Esplanade, avec avis du transfert de ladite communication au comité des imprévus.

Je prends la liberté d'annoncer que je n'ai pas convoqué le comité des imprévus parce que ce comité n'a pas de fonds disponibles en ce moment. Respectueusement. MARTIN BEHRMAN, Maire.

Les documents communiqués sont référés aux comités compétents et les nominations faites par le maire sont approuvées.

Dans un message spécial au conseil le maire appelle l'attention sur la nécessité d'installer une "matrone" dans la prison de paroisse et une autre dans la maison de détention, pour s'occuper des malheureuses femmes durant la nuit.

M. Behrman dit qu'il s'agit d'une question d'humanité, et qu'en conséquence il recommande le vote d'un crédit pour assurer les services d'une "matrone" dans chacun de ces établissements.

M. Behrman demande aussi la construction de deux cellules matelassées. Le message est référé au comité des édifices publics.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités le conseil adopte diverses ordonnances, entre autres des ordonnances accordant la permission d'ouvrir des débits de liqueurs aux personnes dont les noms suivent :

Charles Seaner, Orléans et Durgenois; Auguste Brill, St-Louis et Carrollton; L. Duplessis, Chartres et Alton; B. J. Kuhlman, 326-328 Général Taylor; B. Bacarriso, 501 Bourbon; Philip Passera, 341 Baronne; Jno. Nuss, Poplar et Monroe; J. Weyler, 116 Exchange Place; C. Berge, 511 S. Front; N. Provensano, White et Ste-Anne.

Aux affaires nouvelles le conseil procède à l'élection des successeurs des membres du Bureau des Commissaires d'incendie arrivés au terme de leurs fonctions.

M. Geo. Elke et J. S. Flandry, représentants du district inférieur, sont réélus sans opposition. La séance est suspendue pendant cinq minutes et à la reprise l'élection du successeur de M. B. P. Sullivan est mise à l'ordre du jour.

M. Brande présente M. Jacob Behm, et M. Frawley présente M. R. H. C. Moecey. Après trois tours de scrutin dans

lesquels le conseil se divise également, dix suffrages pour M. Behm et dix pour M. Moecey. L'élection est renvoyée à la fin de la séance.

L'Association pour l'avancement des Sciences.

Le professeur E. Beyer, président du comité local chargé des préparatifs de la réception des membres de l'Association Américaine pour l'avancement des sciences, s'est entretenu hier avec le Dr L. O. Howard de Washington, secrétaire de l'Association, au sujet de la prochaine réunion.

Le Dr Howard était arrivé la veille. Le professeur Beyer nommera prochainement un comité de finance qui sera chargé de recueillir les fonds nécessaires pour la réception.

Les comités suivants ont été nommés :

Impressions—John Dymond, Sr, John Dymond, Jr, T. G. Rapier, Major Thomas E. Davis, Capitaine J. W. Bostick, Ashton Phelps, Page M. Baker, Norman Walker, Robert Ewing, J. M. L. Leveque, J. W. Ross, Henry Stier, J. H. Deuter, Alcege Fortier, A. Capderrière, Dr Morton A. Aldrich et Prof. Barnett et Miller.

Transports—Hunter C. Leake, Charles Marshall, J. Kemp Ridgely, William Murray, Robert Strong, E. E. Cushing et D. D. Curran.

Hôtels et pensions—Theodore Grunewald, Joseph Vogtke, Justin Denechaud, A. R. Blakey, Henry M. Mayo.

Lieux de réunion—Prof. Dixon, Wilkinson, Creighton, Palmer, Caldwell, Anderson, Smith, Barnett, Miller et Gregory.

Membres—Prof. Dillard, Wilkinson, Smith, Barnett, Aldrich, M. J. C. Smith, W. H. Dainville et Chas. E. Coates de Baton-Rouge, Charles A. Browne, L. W. Brown et Dr Rudolph Matas.

Sous caution.

M. D. C. O'Malley, du "City Item", accusé de diffamation envers le commissaire de police Jos. Hincks, s'est constitué prisonnier hier matin et a été mis en liberté sous caution de \$250.

M. R. N. Denbome, gérant du "City Item", sous le coup de la même accusation, avait comparu il y a quelques jours et a été mis sous une caution du même montant.

Tentative de suicide.

Vers quatre heures hier matin Lewis Naguelona, âgé de 32 ans, demeurant rue N. Remparts, 3033, a tenté à deux reprises en absorbant une dose d'acide carbonique. Il a été, promptement transporté à l'hôpital. Sa santé déclinée est la cause de sa funeste détermination.

Blessure.

Geo. Williams, un homme de couleur, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure à la jambe droite reçue dans un accident sur la plantation Orange Grove dans la paroisse St-Bernard.

Collision.

Dans une collision qui a eu lieu hier soir sur la levée entre un convoi du Louisville et Nashville et une locomotive de la même compagnie mécanicien John Vaugh a été jeté à terre et légèrement blessé à la tête. Il a été pansé par les étudiants en médecine.

Cours de Français.

Les parents soucieux que leurs enfants ne soient pas en retard de la langue française pendant la formation de leur éducation ont été très intéressés par les cours de français que le collège de la Nouvelle-Orléans a organisés. Les cours ont été très suivis et les élèves ont montré un grand intérêt à l'étude de la langue française.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE ROSE ESTEREL XXIV ALARME! Moe fil, mon enfant! Quand je t'appellais mon petit, tu ne

comprendais donc pas que j'étais ta mère, qu'une mère seule à ces accents, ces petits soins, ces tendresses! Tu ne te disais donc pas que si je me taisais, c'était parce que je ne voulais pas rougir devant mon fils! Pardou! —Va! tu es excusé d'avance. Je souffre de tes souffrances; nos cœurs à nous, les miens, vibrent à l'unisson des vôtres. Ce qui te frappe, c'est une grande déception sans doute, mais il faut avoir la force de la supporter. Je t'aiderai, je serai près de toi, mon Jacques, tu verras! Elle reprit après un instant d'émotion : —Les Ames généreuses s'occupent des autres avant de songer à elles-mêmes. Il faut partir, aller retrouver cette jeune fille... adoucir aussi pour elle le coup dont elle sera frappée... Je l'accompagnerai... Je ne te quitte pas... Je ne vivrais pas en ton absence. Malheureux qui te laisses aller au désespoir! Tu la verras... Tu lui diras ce que tu viens d'apprendre... Elle trouva en elle-même et aussi dans notre affection la force de résister à son chagrin... Et puis elle aura pour s'en distraire les tendresses de sa mère retrouvée, les caresses d'une famille heureuse de l'adopter... les satisfactions d'une fortune qui lui sera assurée et avec laquelle elle pourra faire le bien... —Quand partons-nous?

—Demain matin. Nous devancerons les autres... Je laisserai un mot pour M. de Rohaire... Ils nous retrouveront là-bas... —Comme tu es bonne! —Je ne sais pas si je suis bonne ou mauvaise, dit la générale... Tu es mon enfant, mon Jacques, et je t'aime. Voilà tout. Ils causèrent longtemps. Lorsqu'ils se quittèrent, ils se dirent adieu. En le reconduisant à sa porte, elle le retint encore un instant, ne pouvant se résoudre à s'en séparer. —Ce sera notre secret! dit-elle. Tu le garderas bien? —Je te le jure. —Et maintenant, tu ne penses plus à un suicide? Elle essayait de sourire. Il répondit : —Non, chère mère. —Jure le aussi. —Je te le jure! —Et à demain au chemin de fer, pour le rapide. —C'est dit. Elle le serra une dernière fois énergiquement sur sa poitrine, en soupirant : —Mon Jacques, mon enfant! Il s'en alla. La nuit était étoilée et seraine. Il lui semblait qu'il aimait tout, jours Rose avec la même passion, mais qu'il l'aimait autrement. Sa pensée dominante, c'était qu'il la voulait heureuse et indépendante. Il liait intimement le bonheur

de son adorée au sien et il ne pouvait pas exister l'un sans l'autre. Mais son amour s'était épuré pour ainsi dire de tout alliage, comme l'or débarrassé de ses scories. D'autres sentiments lui remontaient aussi l'âme. Il s'était repris d'une ardeur d'affection pour sa protectrice, qui venait de lui donner une si grande preuve d'amour en lui avançant qu'elle était sa mère. Lorsqu'il s'endormit enfin, il songeait : —Jamais plus je n'aimerais comme je t'aimais, chère Rose... Je ne me marierai pas... Rose et sa mère... J'aurais été si heureux!... Vivre entre elle et deux, toujours, quel rêve!... XXV. RETOUR Le train s'arrêta enfin : —Grasse! Une jeune fille descendit d'un wagon de seconde classe et laissa errer autour d'elle un regard où il y avait de l'inquiétude. Les curieux et les oisifs qui venaient assister à l'arrivée du train, ce qui est, en province, une ressource contre l'ennui, étaient plus nombreux que les voyageurs. On était aux premiers jours de juin et Grasse est une station hivernale peu fréquentée pen-

dant les chaleurs de l'été. La canicule était loin encore et la campagne merveilleusement parée. La mode impitoyable avait cependant banni les touristes et dispersés les malades au moment où ils auraient pu jouir des splendeurs d'un véritable Eden. Cette jeune fille, très simplement vêtue, était d'une rare élégance sous son chapeau de paille fin avec sa chemisette de soie claire et sa jupe noire à petites raies blanches. Elle portait sur son bras une pelisse couleur tabac doublée de soie, et ses deux sacs de voyage et une ombrelle rouge aux mains, elle restait embarrassée de ses colis, en cherchant du regard quelqu'un qu'elle attendait sans doute et qu'elle ne voyait pas. A la fin elle murmura, en se parlant à elle-même : —A-t-il reçu ma lettre et viendra-t-il? C'était Rose. Elle était une heure de l'après-midi. Le soleil dardait ses rayons sur le sol poudreux de l'avenue de la Gare. Un employé lui demanda complaisamment : —Vous avez des bagages, madame? —Oui, une malle. —Une voiture? —J'attendais quelqu'un, mais... —Il est en retard? —Peut-être même ne viendra-

pas... —Vous allez? —A la Peyrade... —Trois belles heures... et pas faciles. L'employé avisa un cocher qui attendait avec sa victoria : —Eh! Lajume, veux-tu aller à la Peyrade? —Comme ailleure... —Combien? —Dix francs. L'obligé employé regarda sa jolie voyageuse : —Ça vous va? dit-il. —Pataqui! il faut... —Venez avec votre affaire et un bon conducteur... Avec lui vous pouvez être tranquille... Je vous apporte votre malle. Le cocher était un homme d'une cinquantaine d'années, robuste et rubicund. Il demanda à Rose : —Nous allons à la Peyrade... au château? Elle secoua la tête. —Non pas, dit-elle, dans une maison beaucoup plus modeste. —Ça qui? —Chez les Aubin. —Ah! diable!... Et l'homme... —Et se souvenant : —Mais il était à Grasse ce matin, Aubin... Niard... C'est bien de lui qu'il s'agit?... —En effet. Le brave cocher eut un sursaut d'étonnement. —Comment se faisait-il qu'une demoiselle aussi élégante, aussi

distinguée, se rendit dans la maison d'un être pareil? Rose reprit doucement : —S'il était ici ce matin, peut-être m'attend-il? Le cocher eut un geste très expressif. —Oh! non, fit-il. Dans tous les cas, je peux bien vous le dire, je ne vous engagerais pas à monter dans sa cariole... Quand je l'ai vu, il était déjà ivre mort... Un de ces jours on le trouvera dégringolés dans quelque tron, avec la tête cassée... Le pauvre diable file un mauvais coton... L'employé complaisant, apportait la malle. Rose le remercia généreusement d'un sourire et d'une pièce de quarante sous. Pour elle, c'était de la prodigalité, mais les pauvres sont souvent plus généreux que les riches. La victoria se mit en route. A cinq cents mètres à peine de la gare, sur la route de Draguignan, une surprise attendait la jeune fille. Devant la porte d'une guinguette, son ami l'Anconne était installé à côté d'une petite table, d'un verre de limonade, et de sa bicyclette. Rose se leva de son siège et mit la main sur l'épaule de son conducteur, en lui disant : —Arrêtez, je vous prie. Elle sauta légèrement sur la route et s'avança sur son profes-